

Le vieux chapée (1)

L. LALLEMENT, Contes rustiques et folklore de l'Argonne, ed. du bastion

Un jour d'hiver qu'il gelait à pierre fendre, un pauvre bûcheron s'en retournait au logis, sa tâche terminée. A la sortie du bois, au revers d'un sentier, il aperçoit tout-à-coup comme un léger paquet de plumes; c'était un pauvre petit oiseau inanimé. L'ouvrier se baisse et le ramasse. « Peut-être n'est-il pas mort », dit-il, en le plaçant avec précaution dans son ample cache-nez de laine, « emportons-le à la maison. » Le petit oiseau revint bientôt à la vie, et quand le bûcheron voulut le prendre et le caresser, le roitelet, car c'était un joli roitelet, sauta sur son épaule et se mit à voler dans la chaumière, en gazouillant. « Mon petit ami, lui dit-il, tu as de la chance que je t'aie rencontré tout-à-l'heure ; maintenant que tu es rétabli, dînons ensemble. « Une brassée de genêts et de roseaux desséchés jetée sur les charbons retrouvés sous la cendre donnent une claire flambée qui égaye et réchauffe le pauvre logis. L'oiseau ne se fait pas prier pour prendre sa part du repas; en sautillant et d'un petit bec avide, il ramasse les miettes de fromage et de pain que le bûcheron laisse tomber en souriant. Le roitelet déploie ses ailes pour que son corps mignon se pénètre de la douce chaleur du foyer et, finalement, il se perche sur le bord de la haute cheminée afin d'y passer la nuit.

Tant que dura l'hiver, le petit roitelet demeura dans la chaumière nourri et chauffé par le bûcheron. Mais aux premiers beaux jours, l'oiseau perdit sa gaieté ; voletant devant la fenêtre et frappant la vitre de son bec, il fit comprendre à son sauveur qu'il n'avait plus besoin de son hospitalité, « Ah! petit ingrat, lui dit-il, tu veux donc me quitter! J'étais si content de t'entendre gazouiller; je me sentais moins seul ... N'importe, je ne veux pas que tu sois malheureux en te gardant de force. Va, reprends ta liberté. » Tout joyeux, l'oiseau

s'enfuit à tire-d'ailes, par la croisée entr'ouverte, sans même se retourner en signe de remerciement et d'adieu.

Quelques jours plus tard, au déclin d'une chaude journée; le pauvre bûcheron brisé de fatigue s'endormait à l'ombre d'un buisson. Pendant son sommeil il eut un songe bizarre. Un long cortège venu des profondeurs du bois défilait silencieusement, précédant un char minuscule trainé par de blanches tourterelles. Tous les petits chantres de la forêt d'Argonne, étaient là, et venaient se ranger autour de lui. De ce char finement ciselé et constellé de pierreries s'élança au même instant un frêle oiseau qui vint se poser sur la main du bûcheron. C'était le gentil roitelet avec sa cour ailée. « Je suis le roi de la forêt, dit-il au bûcheron, tu as été bon pour moi, je viens te récompenser. A ton réveil, prends le chapeau que tu trouveras près de toi et ne le quitte jamais. Tant que tu le porteras, aucun malheur ne pourra t'arriver et tes moindres désirs seront accomplis. » Cela dit, le roitelet remonte dans son char mystérieux, l'étrange cortège se reforme et disparaît dans les cépées juste au réveil du bûcheron qui, troublé encore, jette un coup d'œil autour de lui. Il voit en effet à ses pieds un vieux chapeau informe et décoloré. « Serait-ce donc le présent du roitelet? Mais non, ce vieux chapeau a dû être abandonné par quelque mendiant! Et pourtant le bûcheron ne voit pas d'autre coiffure ... Surmontant alors sa répugnance, il met sur sa tête le vieux chapeau. « Parbleu, il n'en coûte rien d'essayer, se dit-il, et puisque je ne suis pas trop bien vêtu, souhaitons-nous de beaux habits comme ceux du marquis mon maître! » Aussitôt le vœu formulé, voilà le bûcheron revêtu d'habits somptueux, chemise au jabot de fine dentelle, culotte de soie, pourpoint de velours. Étonné et ravi, notre homme s'en retourne à la maison. Il rencontre en chemin le prévôt et ses archers, qui frappés de l'étrangeté de sa mise, le prennent pour un chef de brigands et se concertent pour l'arrêter. Son teint hâlé, sa barbe et ses cheveux en désordre, et surtout son vieux chapeau ne s'accordaient guère, en effet, avec ses

habits magnifiques. Mais le bûcheron se rit de ces gens armés et menaçants. « Venez, venez, mes camarades, vous apprendrez qui je suis! » Il forme un souhait, et les voilà, soudain, jetés à terre, puis soulevés par des mains invisibles et solidement ligotés aux chênes voisins. Très fier de son pouvoir, le bûcheron poursuit sa route et arrive joyeux devant sa cabane. « Comment ai-je bien pu me contenter d'un pareil taudis; je veux désormais une jolie maisonnette et un petit jardin. » Aussitôt, petite maison coquette et jardinet fleuri se substituent à l'humble chaumière.

Les jours s'écoulèrent d'abord sans nuage, le bûcheron travaillait encore pour se distraire et se contentait de l'honnête médiocrité . Mais il perdit peu à peu l'amour du travail, ses goûts luxueux augmentèrent sans cesse, à tel point qu'il transforma sa maisonnette en un château splendide entouré d'un parc magnifique, orné de statues et rempli de plantes exotiques et de fontaines jaillissantes.

Maintenant de nombreux amis, venus on ne sait d'où, sont accourus pour profiter de cette opulence et mener joyeuse vie. Mais à la surprise générale, au milieu d'un luxe qui ne se dément point le châtelain porte toujours son vieux chapeau miteux.

Un jour, pour célébrer son anniversaire, il donne une fête superbe, tous les amis arrivent en grande tenue, accompagnés de dames élégantes. On rit, on chante, on boit et vers la fin du dîner, les têtes s'échauffant, on en vient à plaisanter l'amphitryon et à se moquer de sa manie de garder toujours sur sa tête ce vieux chapeau si misérable. Agacé par les sarcasmes des femmes et sous l'influence de l'ivresse, notre homme en vient à mépriser la recommandation du petit roitelet; il jette son vieux chapeau par la fenêtre. Rien de fâcheux ne se produit. Alors, la gaieté redouble et la fête dégénère en orgie. Tout-à-coup, un cri d'épouvante

perce la nuit. « Au feu! au feu ! sauve qui peut! » Tous les convives et tous les serviteurs se précipitent au dehors, affolés de terreur.

Le maître du logis, subitement dégrisé, se hâte de faire le vœu nécessaire pour arrêter immédiatement l'incendie : mais son vœu n'a plus de pouvoir et le feu continue son œuvre dévastatrice. Il cherche partout son talisman ... hélas! il ne se souvient plus dans quelle direction il l'a jeté; le vieux chapeau est perdu pour jamais! Le malheureux fuit épouvanté pour échapper à la mort. Le cœur broyé par d'inutiles regrets, il s'évanouit au pied d'un arbre, près de l'étang poissonneux qui bordait un côté de son domaine.

Quand il revient à lui, sous l'impression de la fraîcheur du matin, il ne voit plus autour de lui que des ruines fumantes, le désastre est complet. Ses compagnons de plaisir; qu'il croyait des amis fidèles, l'ont abandonné lâchement et de toutes ses splendeurs passées, il ne lui reste plus que les riches vêtements qu'il porte, encore sont-ils souillés de boue et tout déchirés. Le voilà bien seul et sans ressources.

Pendant qu'il se lamentait, le chant d'un oiseau le fit tressaillir. Tout près de lui, perché sur le manche d'une cognée, oubliée sans doute par quelque bûcheron, le roitelet fixait sur lui ses petits yeux brillants, et son regard semblait sévère.

« Insensé, lui dit-il, tu as cru trouver le bonheur dans le luxe et dans les jouissances, tu n'as pas su modérer tes désirs, tu as voulu faire figure au milieu d'un monde qui n'était pas le tien et qui ne le considérait qu'il cause de tes richesses ; pour lui complaire tu n'as pas hésité, même à compromettre ton avenir. Te voilà bien puni par la faute de ton orgueil et de ta folle inconséquence. Il te reste un moyen de poursuivre ton existence et de te réhabiliter à tes propres yeux : c'est le travail. Voici ta hache, reprends ton métier et recommence à gagner ta vie courageusement. »

Ainsi finit l'histoire du vieux « chapée »; tant il est vrai que la richesse ne donne pas le bonheur.

(1) Le vieux chapeau. - Ce conte pour lequel nous ont été si précieux les renseignements de M. Paul Simon, de Clernont-en-Argonne, est tout a fait inédit et local. Il se disait jadis aux Islettes et dans la région de Sainte-Menehould.